



Τι νέα;



Nouvelles de Grèce
par Laurence Maire-Maison.

MAI 2017

Les Nouvelles de cette fin du mois de mai, sont résolument artistiques ou culturelles. Non que nous souhaitions mettre sous le boisseau les multiples difficultés économiques, les attermoiements et revirements de situation, les négociations qui se terminent en douche écossaise, les espoirs et les désespérances... Tout cela a un coût humain que nous ne voudrions surtout pas faire mine d'ignorer. Et dont les Nouvelles se feront certainement l'écho, à d'autres moments. Nous ne péchons ni par indifférence ni par optimisme. Mais, à notre niveau de spectateur impuissant, c'est certainement le plus bel hommage qui puisse être fait à la Grèce que de souligner, au moment de reprendre cette chronique, tout ce qui fait ressortir sa force de volonté, sa capacité à réussir, sa créativité et ce que certains appelleraient peut-être sa résilience.

Beau succès pour le grec moderne dans les pays du centre ou de l'est de l'Europe : à une époque où l'étude des langues moins parlées sur la planète régresse sensiblement, celle du grec moderne se porte plutôt bien. Selon une récente étude menée par l'organisme chargé de la coordination des enseignants de grec moderne de Marioupolis, ils sont environ 7000 à l'étudier sur cette aire géographique (pour un effectif d'environ 300 enseignants), soit comme deuxième langue obligatoire, soit en option. Dans 13¹ de ces 22 pays, l'enseignement est prodigué par du personnel détaché par le ministère de l'Education grecque.

¹ Arménie, Bulgarie, Géorgie, Croatie, Montenegro, Moldavie, Hongrie, Roumanie, Russie, Serbie, Slovaquie et Slovénie.

Ailleurs, ce sont les communautés en place qui s'en chargent. Parallèlement, les Etudes Néohelléniques sont enseignées dans 30 chaires, lieux de recherche sur la langue, les dialectes, etc. Un séminaire a récemment réuni à Odessa les enseignants.

Le Parlement européen s'est mis à l'heure grecque pendant 2 jours, et cette fois bien loin des discussions sur la crise économique. Pour la deuxième fois, un séminaire mettant en valeur l'art et la culture grecs s'est tenu dans les murs de l'institution, les 2 et 3 mai derniers. La salle Yehudi Menuhin présentait notamment la belle collection de photographies de Giorgos Depollas, "Pèlerinage en Grèce". Dans sa conférence, le professeur Angelos Chaniotis (université de Princeton) a notamment insisté sur le fait que "si le monde grec antique est encore d'actualité, cela n'est pas dû à une hypothétique supériorité de la civilisation et de l'histoire grecques sur celles de la Chine, de l'Inde ou des peuples précolombiens, mais au fait que, dans l'antiquité grecque, nous pouvons trouver des phénomènes qui ont leur correspondant à notre époque : grands centres urbains, réseaux économiques et politiques que l'on peut considérer comme les prémices de la mondialisation, communautés multiculturelles, mouvements de populations, progrès techniques et participation large aux modes de gouvernement". Le séminaire s'est clos sur une représentation de théâtre d'ombres, intitulée "Le retour de Karagiozis à Patras", sur le modèle du "Retour d'Ulysse dans sa patrie" de Monteverdi. Une leçon à méditer pour les jeunes tentés par l'émigration, selon M. Grammatikakis, député du parti du Potami et à l'origine du projet : "Ni Karagiozis ni Ulysse n'ont fait défaut à la Grèce, à leur patrie. Le chemin de l'exil, beaucoup de jeunes grecs et grecques l'ont cependant pris, ces dernières années, en quête d'un avenir meilleur en Europe ou ailleurs dans le monde. Mon vœu est que les conditions changent rapidement dans notre pays. De cette façon, tout comme pour Ulysse, viendra le moment où le retour au pays sera possible pour ces jeunes, qui pourront alors, avec leurs connaissances et leur état d'esprit, donner un nouveau souffle. " ²

De Plaka aux travaux sur l'Achéloos : la **Société Grecque pour l'Environnement et la Culture** (Ελληνική Εταιρεία Περιβάλλοντος και πολιτισμού) fête cette année ses 45 ans d'activité. Fondée en 1972, elle livrera un de ses premiers combats contre l'installation d'une cimenterie à Methana. Puis, contre celle de chantiers navals à Pyrgos. Mais c'est surtout dans le sauvetage de Plaka, que la

² On estime que, de 2008 à 2016, 427 000 grecs âgés de 15 à 46 ans ont quitté le pays.

Société grecque pour l'Environnement et la Culture s'illustrera. Elle sera aussi à l'origine de la création du parc maritime d'Alonissos, elle se battra aussi bien pour la sauvegarde des lacs de Prespa que pour celle de nombreuses églises byzantines, obtiendra que le palais et le parc de Tatoï soient déclarés zones protégées, etc. Elle prendra également part aux travaux sur le campanile de l'église de Saint Georges à Venise ou encore sur les fresques du monastère de Sina. Mais son combat emblématique reste celui qu'elle a mené contre les projets, pharaoniques, de détournement du cours de l'Acheloos, combat dans lequel elle a été rejointe par la Société Ornithologique entre autres.

L'Ecole Polytechnique d'Athènes fête quant à elle ses 180 ans. Diverses manifestations auront lieu. L'occasion de se souvenir que l'école a commencé à fonctionner dès 1837, rue du Pirée, dans une maison privée. Il était urgent, dans une Athènes en pleine construction, de former maçons et autres ouvriers du bâtiment. Ce n'est qu'en 1862 que commenceront les travaux de construction du Polytechnion que nous connaissons actuellement, avenue Patissia. Ils prendront fin en 1876, mais l'école a emménagé avant même la fin des travaux, en 1871. Souvenons-nous aussi que c'est dans ses locaux que furent tout d'abord exposées les collections qui désormais constituent le Musée National Historique, de nos jours abritées dans le bâtiment de l'Ancienne Assemblée, rue Stadiou. Cet anniversaire sera l'occasion pour l'Ecole de s'ouvrir à un large public, qui bien souvent connaît peu l'étendue et la qualité de ses travaux, au travers de conférences, de séminaires, de visites guidées... En fin d'année, sera notamment organisée une exposition de grands peintres grecs qui enseignèrent là : Nikos Engonopoulos, Nikos Hatzikyriakos-Gykas entre autres.

Et tout près de là (rue Tossitsa, au-dessous du musée National), c'est le **Musée épigraphique** qui vient de rouvrir ses portes. Les inscriptions sont réparties par unités thématiques et un effort particulier a été fait pour guider le visiteur grâce notamment à des écrans numériques.

Autre réouverture bienvenue : celle du **tunnel d'Eupalinos** à Samos. On peut désormais le visiter sur toute sa longueur (1036 mètres). "Il s'agit d'un projet pilote, qui ouvre la voie à la remise en valeur à d'autres édifices", a souligné la ministre de la Culture, Mme Koniordou.

Un million cinq cent mille euros, c'est la somme qui sera affectée par le ministère de la Culture aux fouilles d'**Amphipolis** pour la prochaine saison de travaux (la troisième), qui viseront à la restauration partielle du monument.

A **Salamine**, une tombe à coupole, datant de la dernière période du mycénien (XIII^{ème} avt J.-C.) a été mise au jour, au centre de la ville, à la faveur de travaux de voirie. Il s'agit de la troisième à être découverte en ces lieux. Elle se trouve dans le cimetière mycénien mis au jour et fouillé lors de deux périodes de travaux, en 1992 et 2009. Creusée dans la roche, elle mesure 2,60 m sur 2,90, pour une hauteur de 1,50m à son faîte. Par les ossements retrouvés, on a pu établir qu'il s'agissait d'une tombe commune, pour au moins 5 personnes.

120 000 début mai, c'est le nombre de visiteurs (des Grecs à 50%) enregistrés, en un mois, par l'exposition **Documenta 14**, baptisée "Apprendre d'Athènes". Rappelons que cette année, pour la première fois, la "grand-messe" de l'art contemporain, s'est ouverte à Athènes le 8 avril avant que Kassel, sa ville d'origine, ne prenne le relais en juillet. Geste qui se veut de réconciliation au beau milieu des tensions entre les deux pays. De nombreuses institutions culturelles – dont le fameux Musée National d'Art Contemporain dans les anciens locaux de la brasserie Fix, sur Syngrou, mais aussi le musée Bénaki (annexe de l'avenue du Pirée) et beaucoup d'autres - sont partenaires de cette manifestation qui se tient jusqu'au 16 juillet dans de multiples lieux d'Athènes (librairies, parcs, etc).

Si elle a refermé ses portes, la **Biennale d'Athènes** (qui s'est tenue en avril) mérite néanmoins d'être citée, précisément en comparaison avec Documenta 14. Tout d'abord, la référence à la poésie grecque moderne, avec pour titre celui du célèbre poème de Cavafys, "En attendant les Barbares" : "Nous avons à revisiter la notion de "barbare". Qui est le barbare, finalement ? Il n'est pas seulement ce stéréotype de l'homme venu du nord ou de l'ouest, c'est nous tous qui le sommes, plutôt. Le barbare, c'est en réalité notre manière de voir l'autre, et la manière dont il nous voit" explique la co-organisatrice Ensuite, le choix du lieu d'exposition : l'historique hôtel Bangheion, le "bijou" édifié par Ernst Ziller entre 1890 et 1894 sur la place Omonoia et ré-ouvert pour l'occasion. Retour aux origines ou presque : l'état actuel du bâtiment ne doit pas faire oublier qu'il a été longtemps un point-phare sur la place. A son rez-de-chaussée fonctionnait notamment un café que fréquentaient des personnalités du monde artistique et culturel, de Napoleon Lapatiotis à Iannis Ritsos en passant par Kostas Ouranis ou Kostas Varnalis. Et un choix qui correspondait à une volonté bien précise : "le bâtiment abandonné du Bangheion marque une prise de distance avec cette débauche d'expositions. Nous ne voulions pas en rajouter. Nous avons ouvert le Bangheion parce que nous estimons que se promener dans un bâtiment vide au coeur de la ville a une autre force", souligne Mme Giakoumakis.

Parallèlement enfin, se tenait à Athènes fin mai l'exposition **Art Athina**, pour sa 22^{ème} édition (créée en 1993, sa réalisation a parfois été retardée d'une année), avec pour mot-clé " Επανεκκίνηση "³. Si la crise lui avait valu de devoir "réduire la voilure", la cuvée 2017 a retrouvé une ampleur tout à fait louable. Réalisée dans les installations dévolues aux épreuves de Taekwondo lors des Jeux Olympiques, elle présentait 43 galeries, grecques dans leur grande majorité.

"Jeter un pont entre les différences", ou la version 2017 du **Festival d'Athènes et d'Epidaure... et du Pirée** ! Les organisateurs du Festival et le Théâtre municipal du Pirée inaugurent une collaboration, qui se concrétisera par des représentations dans le cadre du port. On pourra notamment y voir, le 25 juin, la mise en scène d'un "Iphigénie en...", relecture du chef d'œuvre d'Euripide en un décor naturel tout indiqué... Au total, ce sont 16 manifestations, dont certaines font intervenir habitants ou anciens travailleurs du port, qui se dérouleront au Pirée dans le cadre de ce programme "Jeter un pont...", autour de différents axes de réflexion : économie, genre et sexualité, origine, religion et gestion de l'espace urbain. Le rébétiko sera aussi à l'honneur, avec une représentation dédiée à Kostas Massélos (dit Nouros), arrivé de Smyrne au Pirée au début du XX^{ème}, décédé dans l'oubli et que l'on entend ainsi réhabiliter. Ailleurs, ce sera une opération « portes ouvertes », ou des Piraiotes raconteront leur propre histoire et celle de leur maison. Ou encore créeront puis exécuteront une chorégraphie sous l'égide d'une professionnelle...

Cette année, en outre, le Festival investira, le 26 juin, le **Jardin National**, en collaboration avec la municipalité d'Athènes, qui vient de lancer un programme "Vivre autrement jardins et parcs". Pendant tout le mois de juin, diverses activités seront proposées dans le Jardin National : concerts, mais aussi visites guidées, expositions de peinture autour du thème du Jardin, cours de yoga, jeux autour de l'horloge solaire ou encore des statues du Jardin, vrai parcours dans l'histoire d'Athènes. La représentation donnée le 26 juin, s'intitule tout simplement Jardin National, et correspond à la volonté affichée du directeur artistique du Festival d'ouvrir ce dernier sur la ville. Le maire, M. Kaminis, souhaite, par un certain nombre d'initiatives dans l'ensemble de la ville, "passer de la démission et de l'infraction à la créativité".

.../...

³ Redémarrage

Quelques suggestions de lectures : après *Ça va aller, tu vas voir*, le deuxième volume de nouvelles de Christos Oikonomou a été traduit et est, comme le premier, disponible aux éditions Quidam, sous le titre *Le salut viendra de la mer*. On y retrouve la même maîtrise de l'art de la nouvelle, la même puissance évocatrice au service de cette chronique de la Grèce en crise.

Dans le même ordre d'idées, rappelons la parution, en septembre 2016, de la traduction aux éditions Galaade du très beau roman de Rhéa Galanaki, *L'ultime humiliation*.

Par ailleurs, vient de paraître aux éditions Parenthèses une somme sur Athènes au XIXème siècle, *Athènes à soi-même étrangère*, rédigée par Iannis Tsiomis, professeur d'architecture dans diverses grandes universités, dont le Polytechnion d'Athènes.
